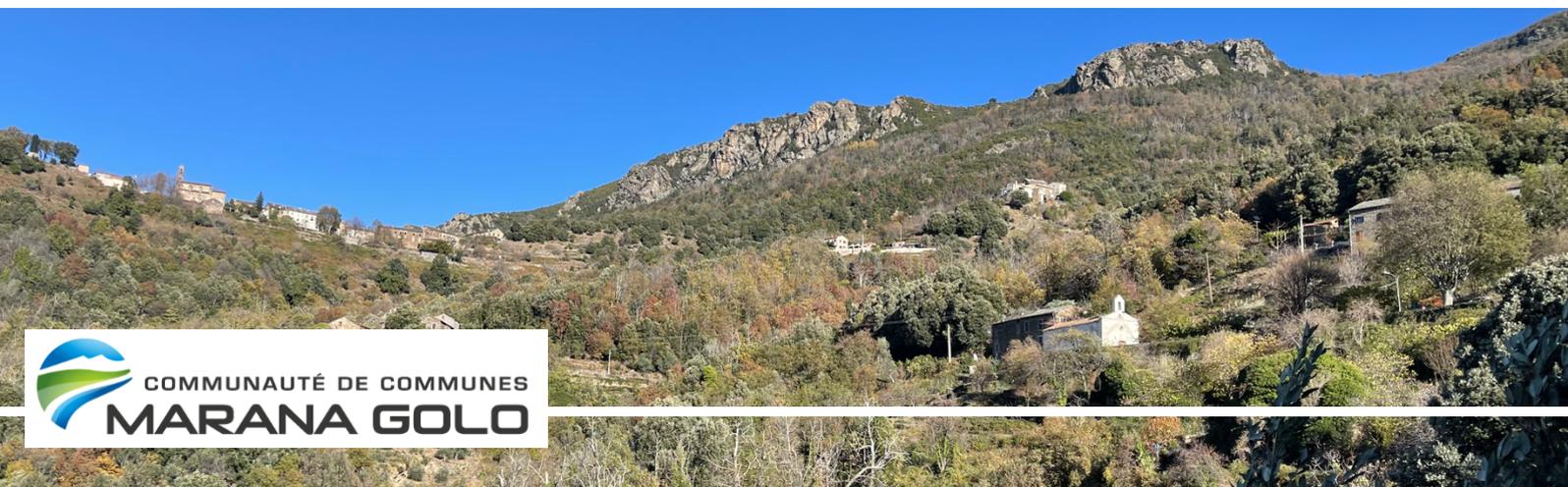


**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DES SENTIERS
INSCRITS
AU PLAN LOCAL DES ITINÉRAIRES DE RANDONNÉES**

**Phase 2 : Identification et réappropriation du
patrimoine remarquable et d'intérêt**

C10-MONTE

I Pampasgioli. 2023



I. PATRIMOINE BÂTI

AIRES À BLÉ

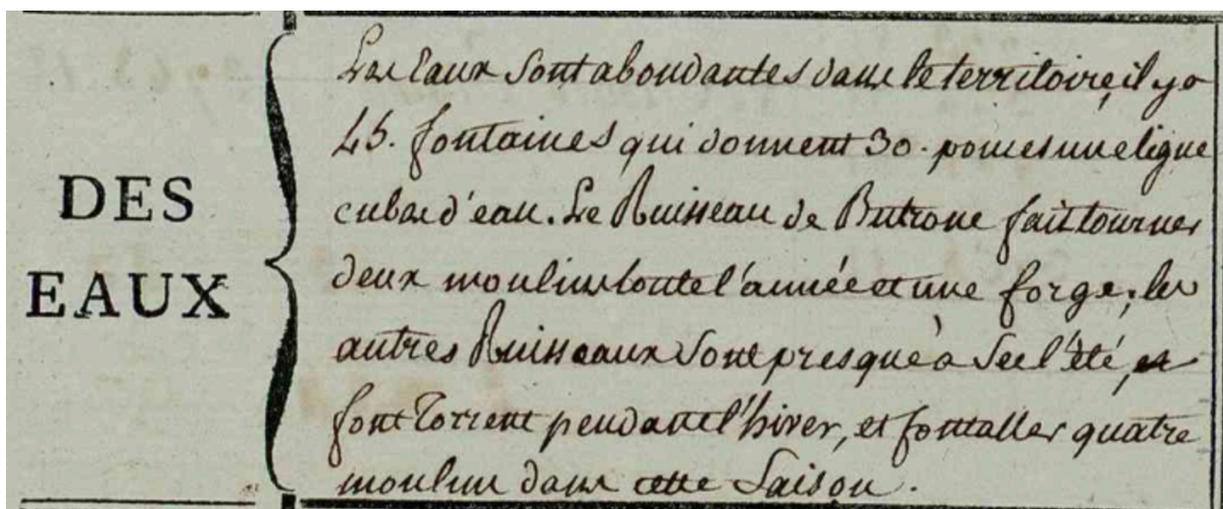


Extrait du plan cadastral de 1875 L'aricella, feuille B2. Maisons et aire à blé. Le n°681 est un jardin irrigué.

MOULINS

Sur le plan terrier en 1776, il y a six moulins. Les géomètres signalent que le ruisseau de Butrone fait tourner toute l'année, 2 moulins et une forge, mais que les autres cours d'eau sont à sec en été et ne font tourner les 4 autres moulins qu'une partie de l'année.

De même un siècle plus tard, le cadastre de 1875 recense lui aussi 6 moulins, mais certains ont été abandonnés et d'autres ont été construits depuis.



FURCALI

N°400 D4 : moulin appartenant à « Giovannoni Simon Jean, cultivateur à Carogne (Monte) ».

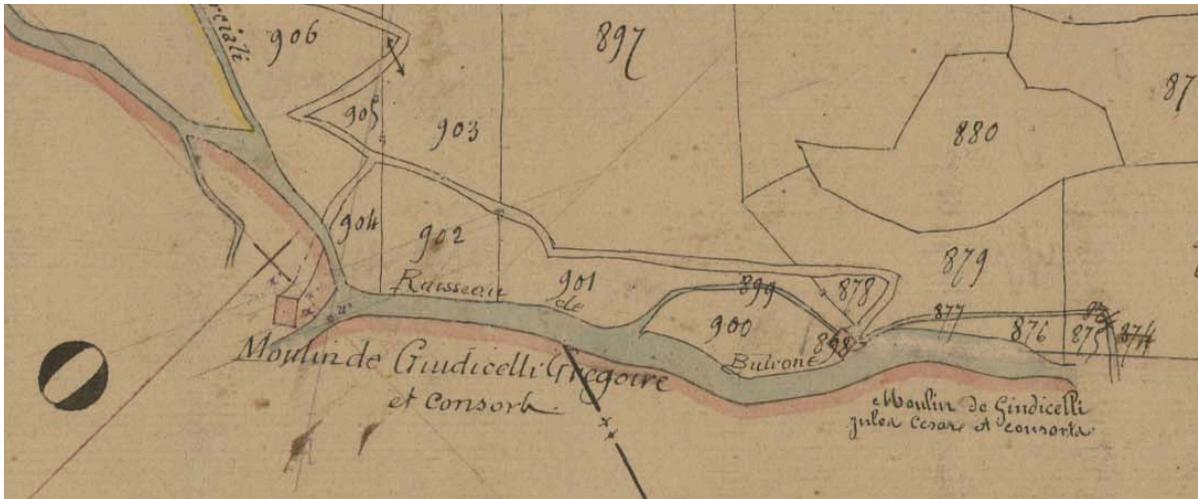


Extrait du plan cadastral de 1875, feuille D4 – Forcali



PUZZONE

N°898 A4 : moulin à farine appartenant à « Guidicelli Modeste cultivateur à Olmo ¼ ; Guidicelli Ours Paul et frères, cultivateur à Olmo ¼ ; Guidicelli Jules César, cultivateur à Olmo ¼ ; Valliccioni Jacques André, cultivateur à Olmo ¼ ».



Extrait du plan cadastral
de 1875, feuille A4



PT11

MOULIN DE ROTONE



Extrait du plan cadastral de 1875, feuille A4

N°939 A4 : Un moulin en ruine est signalé dans l'état des sections, au lieu-dit Rotone. Il appartient à « Valliccioni Jacques André, cultivateur à Olmo ¼, Guidicelli Joseph Douanier à Olmo ¼ ; Guidicelli Ours Paul et frères, cultivateur à Olmo ¼ ; Guidicelli Marc, cultivateur à Olmo ¼ ».

Il se trouve à environ 300m à l'ouest de celui de Puzzone et fait partie des deux moulins signalés par le plan terrier vers les lieux-dits Castellare / Grotte (n°6).

Lieu-dit RONGU, dit de PETRETU sur le plan.



N°759 B2 : moulin appartenant à « Graziani Lucien, cultivateur à Divina (Monte) ½ ; et à Graziani Ange Pierre, cultivateur à Olmo ½ ».

Le plan terrier précise que « le moulin à il Rongo ne travaille que cinq mois de l'année ».

Extrait du plan cadastral de 1875, feuille B2

A CUMIZZA / ACUMIZZA :



N°429 C1 :

Moulin appartenant à « Poletti Anne Marie, veuve à Carogno (Monte) ».

Extrait du plan cadastral de 1875, feuille C1



PT11

LICCETU

N°426 G4 : moulin en ruine appartenant à « Mattei Phillipe et frères, soldat retraité à Ferlaja (Monte) ».

Le plan terrier précise que ce moulin ne travaille que l'hiver.



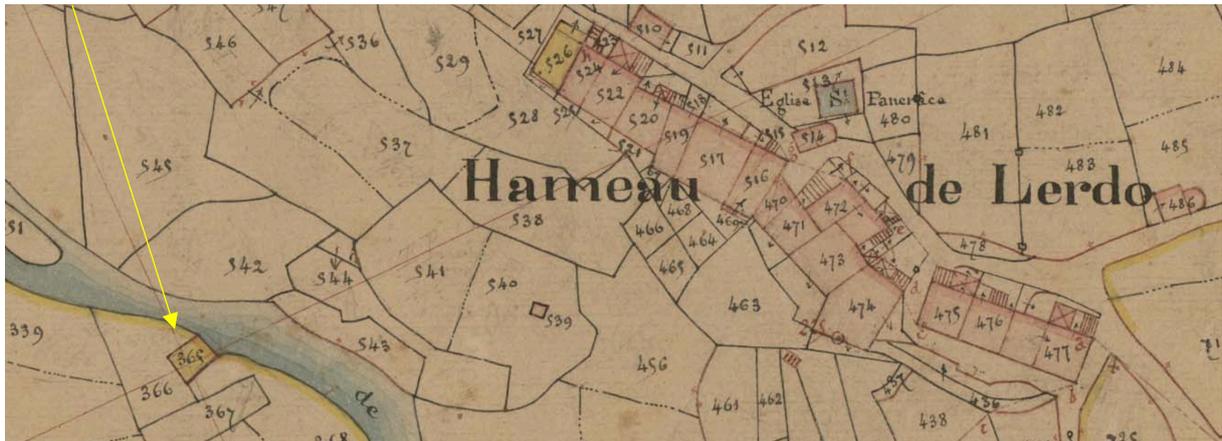
Extrait du plan cadastral de 1875, feuille G4



Pt 11. Le moulin de Liccetu est visible entre les deux hameaux.

ASINELLU

N°365 G : moulin en ruine appartenant à « Giansili Pasquin, cultivateur à Ferlaja (Monte) ».



PEDINUCCIA

N°412 H1 : moulin appartenant à « Mattei Marins, employé à Marseille ¼ ; Micaelli Grégoire, cultivateur à Ferlaja (Monte) 2/4 ; Luccantoni Jean Paul employé à Lerdo (Monte) ».



Extrait du plan cadastral de 1875, feuille H1



PT11

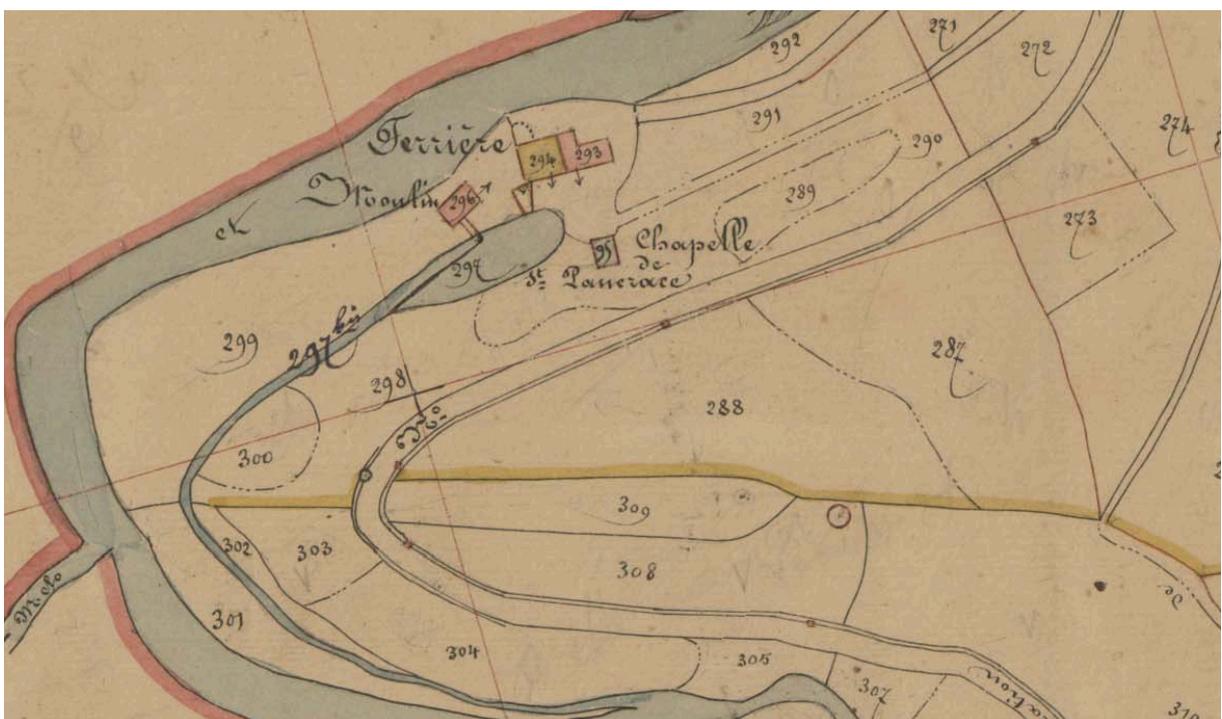
A FERRERA

N°296 C1 : Moulin à huile et aisance appartenant à « Gavini Denis, député à Campile ».

C'est un ensemble de bâtiments comprenant en plus du moulin, une « ferrière en ruine », une chapelle (dédiée à San Pancraziu), une grande maison.



Pt 10



Extrait du plan cadastral de 1875, feuille C1

MAISONS



U Carognu



U Monte



Divina



A Ferlaghja

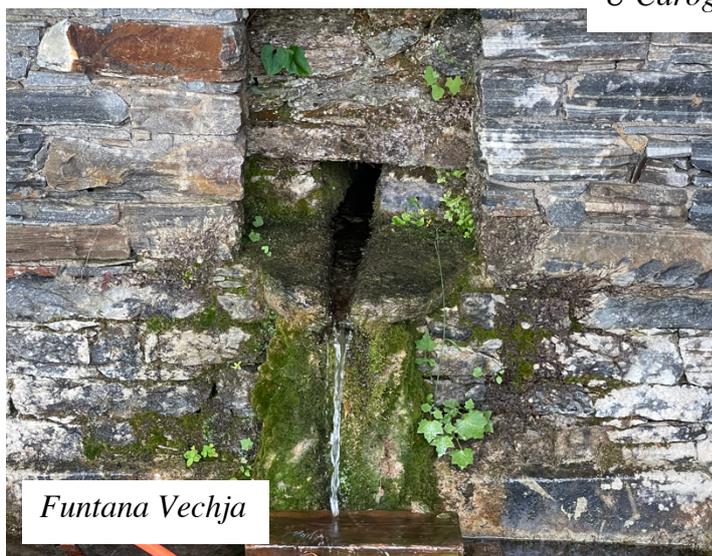


U Carognu

FONTAINES ET LAVOIRS



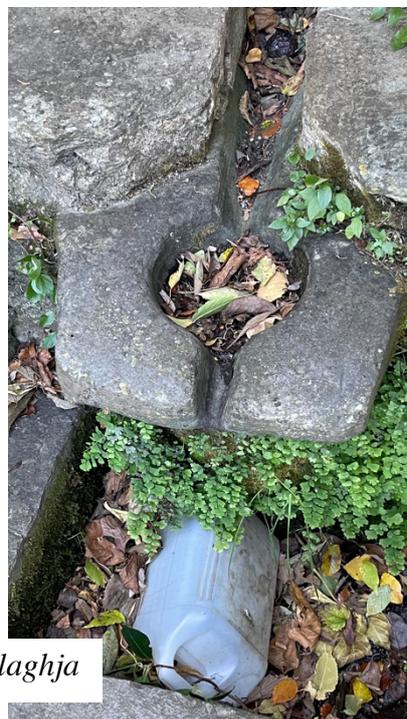
U Carognu



Funtana Vechja



A Ferlaghja

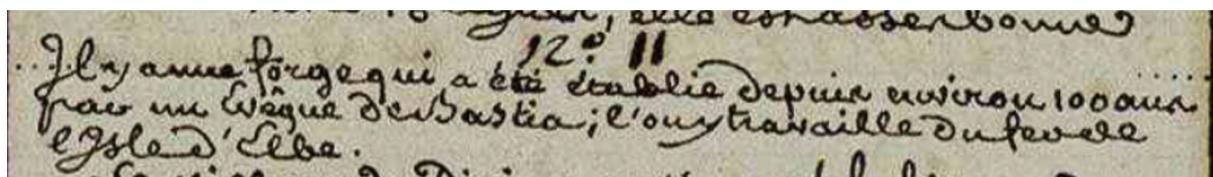


A FERRERA (C1)

Ce lieu-dit correspond à une ancienne forge, *a ferrera*, déjà présente sur le plan terrier. Les géomètres, dans le volume n°3, précisent qu'elle a été 'établie' par un évêque de Bastia, cent ans plus tôt et que on y travaille du minerai de fer provenant de l'île d'Elbe.

En 1845, la forge est en ruine et un moulin à huile, hydraulique, a été construit, à l'ouest. Il réutilise, semble-t-il, le grand bassin de l'ancienne forge. Une petite chapelle, dédiée à San Pancraziu, complète ce bel ensemble. C'est un site exceptionnel, concentrant au même endroit, plusieurs bâtisses témoignant du riche passé de cette région et de l'intense activité économique qui y régnait.

Dans la base Mérimée de l'inventaire du patrimoine, il est précisé que cette forge a été construite dans la première moitié du XVIIe siècle « *par des patriciens génois est déteu de 1666 à 1682 par l'évêque de Mariana, Carlo Fabrizio Giustiniani, de 1708 à 1725 par Giovan Camillo Giustiniani, abbé de Gênes* ». « *Louée à des dynasties de maîtres-forgerons lucquois, parmi lesquels les Pepi et les Luchetti, cette "forge à la lucquoise", équipée de deux soufflets, est transformée en "forge à la génoise" au milieu du XVIIIe siècle et équipée d'une soufflerie hydraulique. Après avoir connu une longue période de chômage, de 1770 à 1820 au moins, ainsi que le met en lumière le rapport de l'ingénieur des mines Gueymard, elle est à nouveau active à partir de 1828. L'enquête industrielle de 1857 révèle que la forge appartient à cette date au notable Sampiero Gavini de Campile (canton d'Alto-di-Casaconi) et qu'elle "bat fer". Celle de 1863 indique qu'elle chôme. Il semble qu'elle n'ait plus jamais fonctionné depuis lors* ».



Plan terrier, volume n°4.



Pt 10



Extrait du plan cadastral de 1875, feuille C1

II. LES ÉDIFICES DE CULTE

ÉGLISE PAROISSIALE

SAN SALVADORE

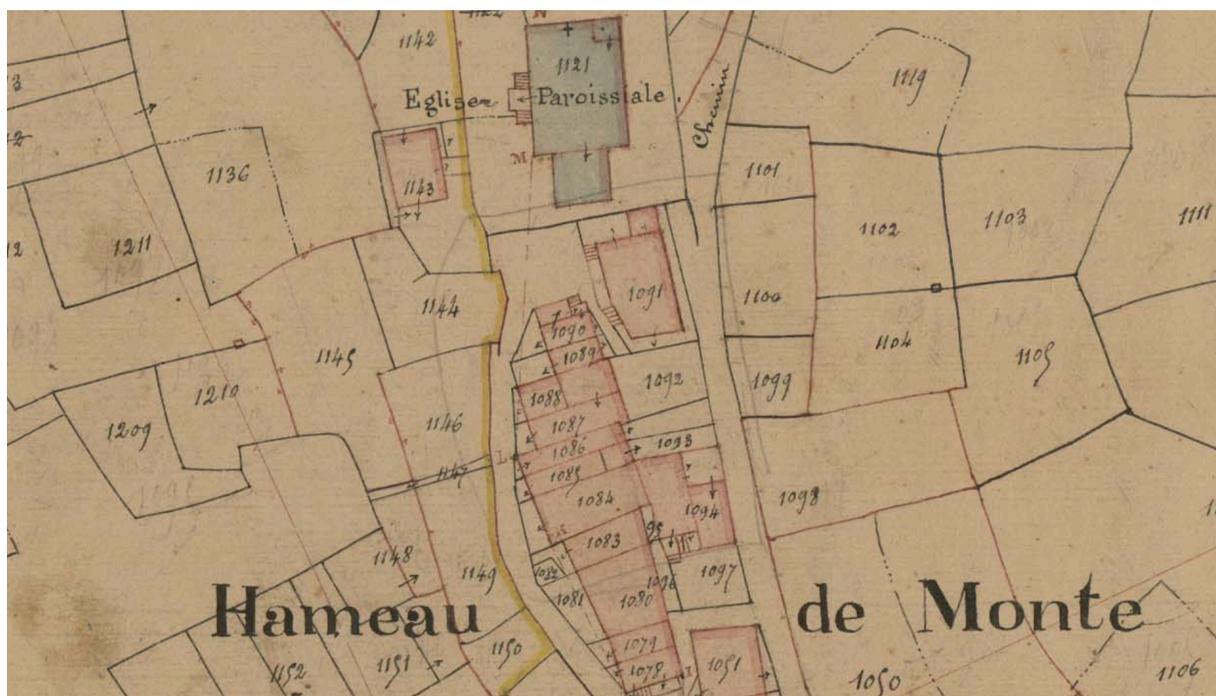


Fête : le 6 août

L'église paroissiale est dédiée à San Salvatore. Sous le vocable 'sauveur', *salvadore*, est célébrée la Transfiguration du Christ.

L'édifice :

Elle aurait été construite au début du XVIIIe siècle.



Extrait du plan cadastral de 1875, feuille G4

SAN ROCCU

Fête : 16 août

En Corse, de nombreuses églises et chapelles sont dédiées à San Roccu. C'est un saint protecteur contre les maladies et les épizooties très populaire en Occident. Il est né en France, à Montpellier, vers 1340. A l'âge de 20 ans, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, il devint pèlerin et se rend à Rome. En chemin, il soigna de nombreuses personnes contre la peste qui sévissait alors en Europe. Atteint lui aussi par la peste, il se réfugie dans une forêt près de Pacienza, pour ne contaminer personne. Un chien, chaque jour, lui amenait un pain qu'il avait volé à la table de son maître. Après être reparti vers Montpellier, il fut arrêté, accusé d'espionnage et emprisonné. Il refusa de dire son nom et mourut le 16 août 1379.

Il est habituellement représenté habillé en pèlerin, montrant du doigt un bubon de la peste sur sa jambe. A ses pieds, un chien tient un pain dans sa bouche, c'est pourquoi il est aussi considéré comme le protecteur des animaux.

Le jour de sa fête, les éleveurs et les villageois avaient coutume de faire bénir leurs animaux domestiques ou leurs troupeaux. Souvent, on fabriquait des petits pains, qui, après avoir été bénis, étaient ramenés dans les maisons afin d'en éloigner le mal. Ces petits pains pouvaient être donnés à manger à l'animal meneur d'un troupeau pour protéger l'ensemble des bêtes. On le donnait aussi aux vaches, aux ânes, aux mulets et aux chevaux et même émiettés aux poules.

L'édifice :

Cette chapelle se trouve à u Monte, dans le village à l'est du village.



Extrait du plan cadastral de 1875, feuille G4

L'ANNUNZIATA

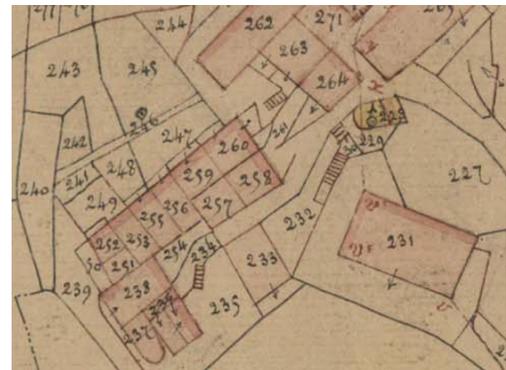


Copyright cdc.

Fête : le 25 mars

On célèbre ce jour-là, l'Annonciation, qui est selon Saint Luc, l'annonce faite à Marie, par l'Archange Gabriel, qui l'avertit que bien qu'étant vierge, elle est enceinte et qu'elle donnera le jour au Messie attendu par les Juifs. Il lui fait part également de la nature divine de Jésus.

L'édifice : c'est la chapelle du hameau de Ferlaghja. Elle aurait été construite au XVIIIe siècle. Elle est de plan rectangulaire, à chevet plat et possède un clocheton.



Extrait du plan cadastral de 1875, feuille G. En jaune l'ancienne chapelle.



A CUNCESSIONE

Fête : 8 décembre

La chapelle du hameau de u Carognu est dédiée à l'Immaculée Conception. Bien que le dogme de l'Immaculée Conception n'ait été proclamé qu'en 1854, il s'agit d'un très ancien titre de la Vierge, validant ainsi une vieille tradition. Déjà au XI^e siècle, on célébrait la conception, pure et sans péché, de Marie, miraculeusement préservée du péché originel. Au XV^e siècle, cette fête fut introduite dans le calendrier romain et fut très populaire en Corse. Son culte a été, très tôt et en grande partie, diffusé par les Franciscains dont la Vierge est la patronne. Au XVIII^e, ces moines jouèrent un rôle fondamental dans les périodes d'indépendances corses. C'est sans doute pour cela qu'elle est choisie comme patronne de la Corse, le 30 janvier 1735, lors de la Consulta du couvent d'Orezza. La date du 8 décembre est alors décrétée fête nationale et le *Dio vi salvi Regina*, chant à la Vierge, devient l'hymne national corse. L'Immaculée Conception est représentée debout sur le croissant lunaire, écrasant le serpent du péché originel sous ses pieds.

L'édifice :

Il aurait été érigé au XVII^e siècle. Durant le XIX^e siècle, une grande église est construite en contrebas du village, pour remplacer l'ancienne trop petite, mais son chœur s'est effondré et elle est désaffectée depuis.



Copyright cdc



A CUNCESSIONE – L'église abandonnée



SAN CÒSIMU ET SAN DAMIANU



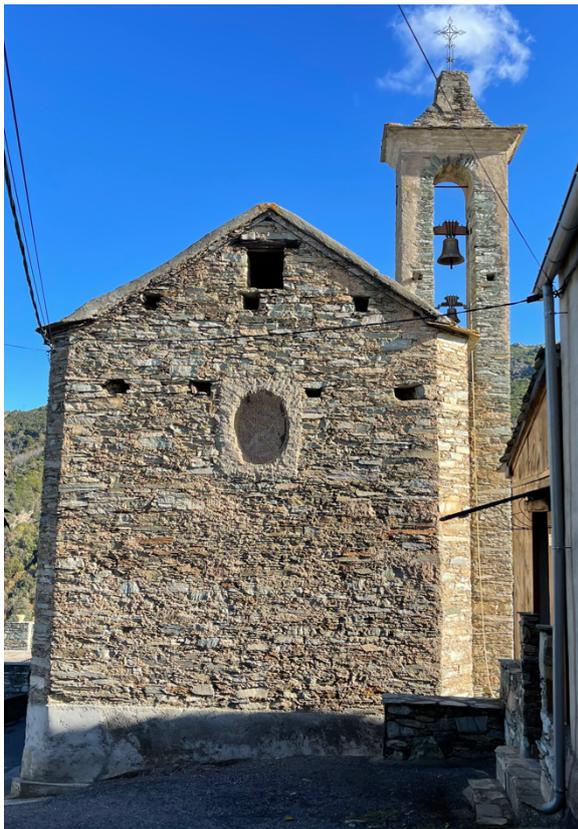
Fête : 27 septembre (déplacé au 26 par Vatican II)

San Còsimu, et San Damianu sont deux frères, célébrés ensemble, le même jour. Ils sont nés en Arabie et furent martyrisés en 303. Ce sont les saints patrons des pharmaciens, médecins et chirurgiens. Le culte fut très populaire dès le Vie siècle.

L'édifice :

C'est la chapelle du hameau de Divina. Elle aurait été construite au XVIIe puis en partie reconstruite courant XIXe, selon l'Inventaire du Patrimoine (base Mérimée).

*Tableau avec saints Cômes et Saint Damien.
Copyright base Mérimée.*



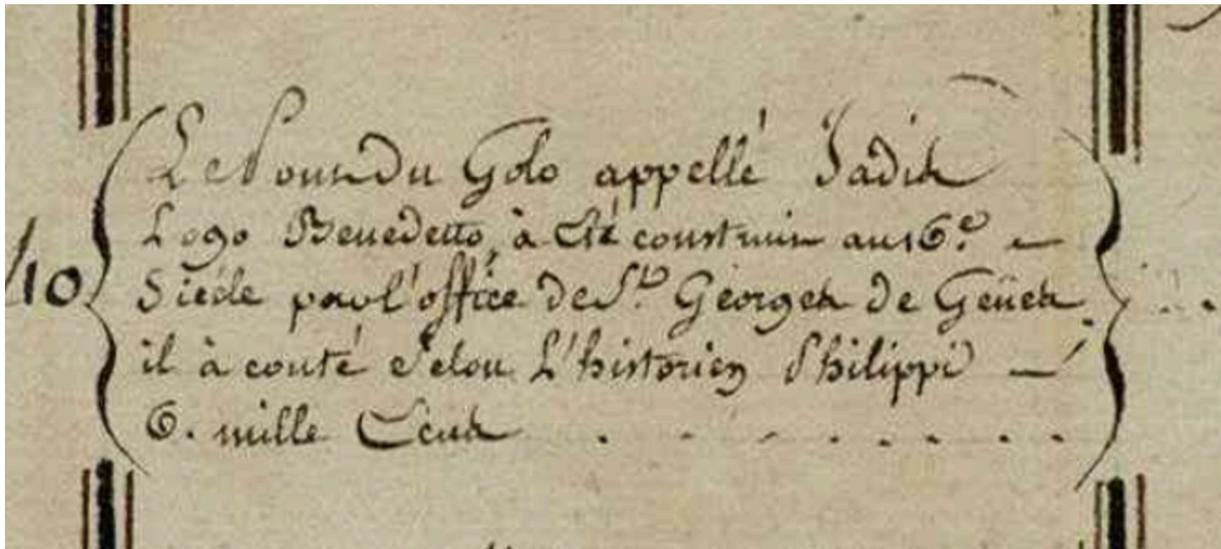
SAN LUNARDU

Fête : 6 novembre

Il s'agit sans doute de Saint Leonard de Noblat, invoqué par les prisonniers, les femmes enceintes, mais aussi pour la protection du bétail. Saint Léonard de Port Maurice a lui vécu au XVIIIe siècle, et bien qu'il soit venu prêcher en Corse, les édifices de culte, comme celui de u Monte, ne peuvent lui avoir été dédiés, car ils sont bien antérieurs à sa venue. Ils datent du Moyen Âge et sa béatification est survenue seulement au XIXe siècle. On trouve souvent les chapelles dédiées à ce saint sur des axes de communications, comme les chemins de transhumance. Il y a aussi une chapelle San Lunardu sur Campile, près de la limite avec I Prunelli, au bord du Golu.

L'édifice :

Il se trouvait vers l'extrémité nord de la commune, près du pont actuel, au bord du Golu. Il n'est pas connu de nos informateurs. L'endroit est fortement symbolique, car il est en aval d'un lieu très important au Moyen Age, u Lavu Benedettu, qui se trouvait dans le cours du Golu, au niveau de l'ancien pont, à la limite des communes de Lucciana, u Monte et l'Olm. Il était aussi immédiatement au nord de l'Anghjulasca où il y avait un important château médiéval, sans doute contemporain de cet édifice de culte. Cet endroit, à la croisée de chemins majeurs reliant les régions de l'île, était un lieu éminemment stratégique et symbolique, dont la sacralité était sans doute très ancienne.



Extrait du plan terrier de Lucciana, volume n°3.

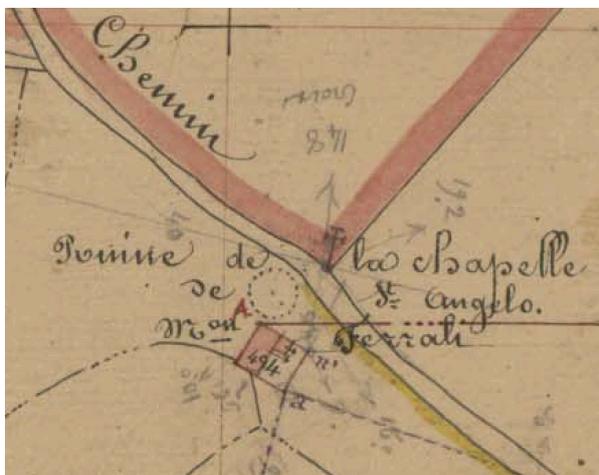
SANT'ANGHJULU

Fête : le 8 mai

Sant'Ànghjulu est le vocable sous lequel l'Arcanghjulu San Michele est célébré le 8 mai. Elle célèbre l'apparition de l'Archange, au Ve siècle, pour la première fois en Occident, au mont Gargano, dans les Pouilles en Italie. Un berger vit un taureau agenouillé devant une grotte et qui parlait. Il alla prévenir l'évêque de la région. Celui-ci se rendit dans la grotte et après trois jours de jeûnes et de prières, il eut une vision de l'archange Michel qui lui dit que la caverne était sacrée et qui lui demanda d'en faire un lieu de culte chrétien. L'Archange laissa, comme preuve de sa venue dans la grotte, une toile pourpre et l'empreinte de son pied dans la roche. L'évêque fonda ensuite le premier sanctuaire dédié à san Michele, le plus ancien d'Occident. Beaucoup d'autres suivront, dont le Mont Saint Michel en Normandie.

Le taureau est l'aspect le plus fréquent pris par la divinité ouranienne dominant les panthéons de Méditerranée. Symbole d'un Dieu de Lumière, il représentait aussi les puissances de l'Orage, de la foudre et des formidables énergies qui parcourent la nature. Sur tout le pourtour méditerranéen et ce même à des époques récentes, il est communément associé au soleil. Sur le Mont Gargano ou sur le Mont Saint Michel en France, le taureau indique très clairement une christianisation d'un lieu de culte majeur. En France, avant d'être renommé Mont St Michel, l'endroit était un Mont Gargan.

Gargano/Gargan en France serait, selon Henry Dontenville (1973) une ancienne divinité qui a fortement influencé la toponymie européenne et méditerranéenne. Il s'agit, selon lui, d'une divinité solaire possédant quatre noms, Morgan, Belen, Gargan et Orcus, correspondant respectivement aux levers, journées, couchers et nuits. On retrouve ces quatre noms en Méditerranée dans les croyances populaires et dans diverses mythologies. En Corse, l'Orcu était très présent dans les légendes, les trois autres noms se retrouvent dans la toponymie de l'île et notamment dans le Nebbiu ou la vallée de Golu.



L'édifice :

Les ruines de cette chapelle se trouvent au lieu-dit Bocca di a Chjesa, en contrebas du Sant'Ànghjulu, en limite communale avec Loretu. Sur la copie d'écran, on peut voir l'aire à blé, un bâtiment rural et une croix au bord du chemin.

Extrait du plan cadastral de 1875, feuille E2

SAN TUMÈ

Fête : 21 décembre, elle a été reportée au 3 juillet en 1969.

San Tumasgiu est un des 12 apôtres. Pour avoir douté de la résurrection du Christ, il est le symbole de l'incrédulité religieuse. Il serait mort en martyr, tué d'un coup de lance dans le dos, dans une grotte en Inde, qu'il était allé évangéliser. Il est représenté avec une épée ou une lance qui évoquent son martyre.

L'édifice :

Son emplacement n'est pas connu, seul le toponyme en conserve le souvenir en contrebas du hameau de u Carogno.



PT11

SANT'ÛDINE / SANT'ÛTINE

La toponymie mentionne un mystérieux Sant'Ûtine, qui pourrait être la déformation de Sant'Antuninu ?

L'édifice :

Le toponyme se trouve sur un petit relief dominant la plaine entre u Castagnu, u Cullarellu et u Casanile, en limite communale avec l'Olmu.

SAN BRANCAZIU

Fête : le 12 mai



San Pancraziu/ Brancaziu est un saint très populaire en Corse, notamment chez les bergers. Jeune soldat, né en Asie Mineure en 289, puis orphelin, San Pancraziu partit pour Rome et se convertit au christianisme. Lors de la persécution de Dioclétien, il refusa de faire des sacrifices aux divinités romaines. Il fut martyrisé à Rome et décapité le 12 mai 304. Son culte est attesté dès le Ve siècle.

Rien ne le prédestinait dans son hagiographie à devenir le protecteur des bergers et à occuper une place si importante dans le calendrier. C'est sans doute dû au fait qu'il s'agit d'une date clé des calendriers anciens, préchrétiens. La constellation des Pléiades avait son lever héliaque à la mi-mai et son coucher vers la mi-novembre. Durant l'Antiquité, elle ouvrait et fermait la belle saison en Méditerranée. Le christianisme a remplacé par des saints l'observation directe du ciel, qu'il a par ailleurs interdit. Au lever des Pléiades, il a placé San Pancraziu et au coucher San Martinu. Ces deux saints sont très importants pour les éleveurs et les cultivateurs. Cet adolescent évoque également certaines divinités de la végétation, comme Dionysos dont il a pu en reprendre les attributs et les fonctions.

L'édifice :

Il y a deux chapelles dédiées à San Brancaziu sur la commune de u Monte. Celle de a Ferrera aurait été construite au XVIIe ou au XVIIIe siècle et possède un clocheton. Elle est rectangulaire, à chevet plat, et au toit en ardoise.

Celle de l'Erdu est aussi rectangulaire, à chevet plat, mais ne possède pas de clocheton. Elle aurait été construite début XIXe siècle selon base Merimée. C'est une chapelle privée.

III. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

LÉGENDES

Le toponyme Scale alle Fate se trouve immédiatement à l'ouest de a Bocca à a Chjesa, col où se trouvent les ruines de la chapelle Sant'Anghjulu. C'est selon nos informateurs, un endroit très particulier, où selon les croyances on voyait des apparitions, des femmes vêtues de blanc.

On trouve à proximité les lieux dits Ruttone/Gruttone qui renvoie à de grands abris-sous-roche et une falaise qui surplombe Monte, à l'opposé de a Scale di e Fate dont il est séparé par la crête de u Tighjetu. Juste au sud, on a a Villanetta, qui peut renvoyer à une exploitation du haut Moyen Âge.

IV. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

CONNUS

L'ANGHJULASCA/ I FORTINI

Giovanni della Grossa évoque le château de l'Anghjulasca, parmi la liste qu'il cite. C'est un endroit stratégique, près du Lavu Benedettu (voir chapitre San Lunardu). Juste à côté, le lieu-dit i Furtini garde le souvenir de petits forts, sans doute contemporains. Tout l'endroit a été fréquenté et occupé depuis la préhistoire, comme en témoignent les fouilles de sauvetages réalisés, qui ont mis à jour des occupations allant du Néolithique à l'âge du Bronze et à l'époque romaine.

CASTELLU DI CARCHERONI / U CASTELLARE

En limite communale avec l'Olmu, le Castellu de Carcheroni pourrait dater du XIIIe siècle. Giovanni della Grossa, au XVe siècle, le mentionne dans ses chroniques. Il se trouvait sur une crête limitant les pieve de Casinca et de Casacconi, juste au-dessus d'un col où passait un très ancien chemin reliant ces deux territoires. Au niveau du col, on peut voir les restes d'une petite fortification. Les vestiges du château se trouvent au lieu-dit u Castellare.

SANT'ANGHJULU

Sur le sommet du Sant'Anghjulu, il y avait au Moyen Âge un important château, dont la position stratégique à 1218m d'altitude, permettait à la fois de surveiller le territoire, mais aussi de le marquer symboliquement. Ils succèdent très certainement à une fortification protohistorique.

INDICES DE SITE

PETRA LATA

Le toponyme Petra Lata se retrouve à deux endroits de la commune et renvoie à des mégalithes et les sacralités oubliées. Il garde le souvenir d'anciens cultes condamnés par le Pape Grégoire le Grand, au VI^e siècle, qui demande à ses évêques de christianiser les montagnards corses qui continuent d'adorer le bois et la pierre. Pour cela il les enjoint de bâtir une église dédiée à San Petru et un baptistère dédié à San Lurenzu. Le San Petrone, visible depuis u Monte garde l'empreinte de cette christianisation précoce.

Dans le Sud de l'Europe, le toponyme Petra Lata ou Petra Alata et ses variantes désignent des dolmens (sépultures mégalithiques du Néolithique). L'adjectif *lata*, du latin *latus*, large, renvoie plutôt, avec sa forme *alata*, à la conjugaison passive du verbe *fero*, 'porter'. 'La pierre portée' correspond bien à la description d'un dolmen.

À u Monte, il y a deux lieux-dits Petra Lata. Le premier se situe au nord de la commune, sur un petit relief dominant u Pentone et la plaine. Il était à la croisée d'un réseau de chemins reliant u Monte, l'Olmù et les villages plus au sud, à la plaine orientale, à la Marana et à la région de Bastia. Il se trouvait à proximité d'un bâtiment rural, et la dalle de couverture aurait été récemment déplacée.

Le second est à l'autre extrémité de la commune, au sud, en limite avec Penta Acquatella. Le toponyme est au bord d'un important chemin qui permettait de rejoindre Penta Acquatella mais aussi la région du San Petrone et de la Castagniccia. L'histoire a retenu que Pasquale Paoli aurait emprunté cette voie, très ancienne.

Le plan terrier signale également un lieu-dit Petra Lata mais juste à la sortie sud du hameau de u Carogno, vers le lieu-dit Teghja à u Fornu. A cet endroit, il n'est pas connu de nos informateurs. Peut-être que cette structure a été détruite par les aménagements du XIX^e siècle, car il ne figure pas non plus sur le cadastre napoléonien.



Pt11

PETRA CAMPANA

En limite communale avec Loretu, en contrebas de la chapelle du Sant'Anghjulu, il y a un lieu-dit Petra Campana qui peut renvoyer à un lithophone, une pierre qui, lorsqu'on la percute, produit le son d'une cloche, *a campana*.